

# Compte-rendu de l'Atelier Tukisik des 19, 20 novembre 2015

---



## *Premier séminaire de restitution*

*Accueilli par l'Institut national de recherche scientifique  
490 rue de la Couronne, Québec, Québec*

## JOUR 1 : RESTITUTION DES APR 2014 ET 2015

*Présents : Ellen AVARD, Héloïse BARBEL, Christine BARNARD, Monique BERNIER, Najat BHIRY, Sylvie BLANGY, Stéphanie BLEAU, Pascaline BOURGAIN, Laine CHANTELOUP, Anaïs CHAPOT, Robert CHENORKIAN, Véronique COXAM, Armelle DECAULNE, Jean-Pierre DEDIEU, Cécile DE SERIGNY, Caroline DESBIENS, Nils FERRAND, Yves GAUTHIER, José GUERIN-LAJOIE, Emilie HEBERT-HOULE, Thora HERMANN, Annie LAMALICE, Etienne LEMERRE, Esther LEVESQUE, Dominique MARGUERIE, André RAVEL, Elise RIOUX-PAQUETTE, Pascale ROPARS, Julie SANSOULET, Corinne PARDO, Stéphanie STEELANDT, Zoé K.A. SOME, Jean-Pierre TREMBLAY*

### Mots d'accueil :

**Jean François Blais** : Directeur du Centre eau, terre, environnement, INRS. Mot de bienvenue.

**Ellen Avard** : Représentante de la société Makivik, Directrice du centre de recherche du Nunavik. Arrive d'une réunion des chasseurs trappeurs. Makivik envoie les meilleures salutations et accueille le travail de l'équipe positivement.

**Elise Rioux-Paquette** : Représentante de l'ARK (Administration Régionale de Kativik). Responsable de la conservation des parcs à Kuujuaq. Excuse Betsy Pallitser, conseillère Inuit à la Recherche pour le Nunavik, en conférence dans le Nord. Elise signale qu'il y a beaucoup de projets de recherche dans les parcs dans les dernières années, et souhaite apporter le point de vue des gens du Nord.

**Robert Chenorkian** : Responsable scientifique et technique du Labex DRIIHM. Robert apporte quelques éléments de contexte. Le premier OHM a été créé en septembre 2006 à l'initiative du Département écologie et développement durable du CNRS. Le réseau des OHM compte aujourd'hui 4 OHMI internationaux (Portugal, Sénégal, USA, Canada) et 6 OHM nationaux. En 2012, la proposition de Labex DRIIHM (dans le cadre de l'investissement d'avenir) est retenue et financée pour une dotation de 6,5 million jusqu'en 2019. Cette année en mars 2015, tous les OHM ont présenté un rapport à mi-parcours et le programme Labex a été évalué dans son ensemble. Le labex regroupe 10 OHM en réseau dont les membres se réunissent une fois par an. Cette réunion permet d'échanger et de mutualiser les travaux de recherche, de consolider le réseau, de générer des synergies et des collaborations. Ces rencontres

favorisent le développement d'une dynamique et d'une prise de conscience au sein du réseau. Chacun des OHM organise chaque année sur son territoire un séminaire de restitution des APR en cours.

## Tour de table :

**José Guérin-Lajoie** : professionnelle de recherche (UQTR) attachée au Centre d'études nordiques (CEN). [APR LAND CAMPS](#)

**Yves Gauthier** : professionnel de recherche (INRS) attaché au CEN et bras droit de Monique Bernier. [APR LAND CAMPS](#).

**Stéphanie Bleau** : responsable du programme environnement nordique et tourisme à Ouranos, consortium sur les changements climatiques.

**Etienne Le Merre** : doctorant financé par le Labex DRIIHM, travaillant au sein de l'OHM sur l'APR Mines en co tutelle avec C. Desbiens de l'université Laval. [APR MINES](#)

**André Ravel** : professeur, faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et épidémiologiste. [APR CHIENS/INUIT](#)

**Elise Rioux-Paquette** : Professionnelle à l'Administration Régionale Kativik section parcs du Nunavik

**Stéphanie Steelandt** : doctorante, vient de finir sa thèse avec Najat Bhiry et Dominique Marguerie sur l'exploitation du bois flotté par les Inuit au Nunavik

**Nils Ferrand** : chercheur, IRSTEA, Montpellier. Modélisation participative, eau et concertation. Membre GDR PARCS.

**Pascaline Bourgain** : consultante en communication scientifique, travaille sur différents contrats dont le [site web de l'OHMI-Nunavik](#). Présidente de l'APECS France

**Christine Barnard** : coordinatrice scientifique du CEN

**Dominique Marguerie** : chercheur CNRS à l'université de Rennes en paléocéologie, travaillant sur le Nord ; il est membre collaborateur du CEN depuis 20 ans. [Directeur adjoint de TUKISIK \(sortant\)](#)

**Caroline Desbiens** : professeure en géographie, à l'Université Laval. [Co encadrante d'Etienne Le Merre](#). [APR MINES](#)

**Najat Bhiry** : directrice du CEN, professeure en géographie à l'université Laval, [directrice adjointe de l'OHMI](#).

**Zoé Somé** : assistante de recherche à l'Université Laval.

**Jean-Pierre Dedieu** : chercheur CNRS en télédétection sur la cryosphère à Grenoble (LTHE). [APR MINES ET LAND CAMPS](#) ; [Nouveau directeur adjoint TUKISIK](#)

**Sylvie Blangy** : chercheure au CEFÉ-CNRS à Montpellier, [co-directrice de TUKISIK](#) et directrice du GDR PARCS ([www.gdrparcs.fr](http://www.gdrparcs.fr)). [APR MINES](#)

**Cécile De Sérigny** : gestionnaire de la faune, animatrice scientifique pour Fusion Jeunesse au Nunavik

**Laine Chanteloup**: géographe, en post doctorat financé par le Labex DRIIHM au sein de l'OHMI, travaille avec Fabienne Joliet de AgroCampus Ouest. [APR TERRITOIRES](#)

**Armelle Decaulne** : chercheuse CNRS, géomorphologue à Nantes, travaille sur les dynamiques de pentes. [APR DANGER](#)

**Corinne Pardo** : coordinatrice du labex DRIIHM et géographe

**Anaïs Chapot** : étudiante-stagiaire au CEFÉ avec Sylvie Blangy pour le GDR PARCS et l'OHMI

**Thora Hermann** : professeure en géographie sociale à l'université de Montréal. [APR SERRES](#) et *co encadrante d'Annie Lamalice*.

**Esther Lévesque** : professeure en écologie végétale à l'UQTR, chercheuse au CEN. [APR LAND CAMPS](#).

**Emilie Herbert-Houle** : étudiante en master en géographie environnementale, travaille sur l'éducation dans le projet LandCamp de l'OHMI. [APR LAND CAMPS](#)

**Annie Lamalice**: doctorante financée par le FRQ en cotutelle Montpellier/Montréal, participe à [l'APR SERRES](#)

**Véronique Coxam** : chercheur INRA en nutrition humaine, participe à [l'APR SERRES](#)

**Robert Chenorkian** : professeur en préhistoire à l'Université d'Aix-Marseille, responsable scientifique et technique du Labex DRIIHM

**Monique Bernier** : spécialiste en télédétection sur la cryosphère, *co-directrice de l'OHMI Nunavik*, directrice adjointe du CEN

## Présentation de l'OHMI et des conditions d'éligibilité des 6

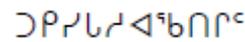
### APR financés

*Sylvie Blangy, co-directrice du projet TUKISIK*

#### **Les grandes étapes de la création de l'OHMI**

L'OHMI Nunavik a été officiellement créé le 5 octobre 2012 par un acte de création co-signé par l'NEE et le CEN. Un séminaire de lancement organisé en novembre 2013 a permis de regrouper 35 personnes pendant 2,5 jours à l'université Laval accueilli par Najat Bhiry du CEN. Les premiers axes de recherche ont été définis ensemble et longuement retravaillés au sein de groupes de travail en participatif. Le nom de « **Tukisigasuaqatigit** » qui veut dire "comprendre ensemble" a été proposé par Besty

Palliser et approuvé à l'unanimité. Voir sur le site de TUKISIK



<http://ohmi-nunavik.in2p3.fr/44-genese-de-l-ohmi/191-seminaire-de-lancement-de-l-ohmi-nunavik>

Le fait structurant autour duquel l'OHMI s'est construit concerne le contexte climatique, écologique, social et culturel de l'Arctique et la volonté des communautés résidentes de maîtriser leur développement et de prendre en main la gestion de leurs ressources et de leur territoire. L'événement fondateur est constitué par les impacts cumulatifs du changement global (climatique, économique,

social) et en particulier, le lancement en 2011 d'un vaste programme de développement économique du Grand Nord.

La mise en place de l'OHMI a été un long processus depuis 2012: rencontres avec Monique Bernier au Québec en 2011 à l'occasion du 50<sup>ième</sup> anniversaire du CEN, invitation des « conseillères à la recherche Inuit », Selena Whiteley et Louisa Thomassie sont invitées au colloque d'Ethnobiologie en mai 2012 en France, et rédigent avec Najat Bhiry et Sylvie Blangy la note de concept acceptée par la suite par l'INEE le 5 octobre 2012. Objectif : mettre en adéquation les besoins des Nunavimmiut et les expertises des chercheurs du sud pour réfléchir aux grands enjeux du Nunavik et les traduire en questions de recherche.

L'OHMI Nunavik est le fruit d'une entente et d'une collaboration quadripartite entre l'INEE du CNRS, le CEN, l'Administration régionale de Kativik, et la Société Makivik.

A l'issue du séminaire de lancement en novembre 2012, 5 thèmes prioritaires sont définis en séminaire et serviront pour rédiger les axes du premier appel à projets de recherche (APR), et les critères d'éligibilité. Un comité d'évaluation est créé composé de représentants du CEN, de l'ARK, de Makivik et du CNRS. Le comité décide de financer 5 projets par an sur les fonds attribués par le labex DRIIHM. Les coordonnateurs des projets financés doivent présenter les résultats de leurs travaux une fois par an à l'occasion du séminaire de restitution annuel et développer des passerelles entre les APR et mutualiser leurs expertises et leurs résultats.

Les critères d'éligibilité des APR répondent aux préoccupations et aux axes définis ensemble. Les critères sont pondérés. L'Implication des membres de la communauté (avec rémunération); Le rendu disponible et utilisable par les partenaires ; La démarche collaborative/participative (RAP) intégrant les savoirs locaux ; La composition de l'équipe de franco-canadien ; La présence d'un étudiant gradué; Un budget réaliste et un co-financement en cours ou existant font partie des critères prioritaires.

Au cours de ce séminaire, chacun des porteurs de projet va faire le bilan de ses travaux en cours. Les projets lauréats pour certains ont évolué en terme de thématique ou changé de région géographique. Un projet entièrement nouveau sur les relations inuit-chiens-environnement a été retenu en 2015. En 2015 nous avons privilégié la prolongation et l'approfondissement des thématiques sélectionnées en 2014. Cette année nous avons aussi visé créer des passerelles entre les équipes, en termes de logistique, d'expertise, de matériel. En fin de journée et le lundi 23 novembre nous réfléchissons sur un meilleur emboîtement des projets en cours, et à venir. Nous rappelons que nous souhaitons travailler avec les partenaires locaux et mettre en commun des expertises. Les APR doivent donner lieu à un projet plus ambitieux en fin d'année et servir de lieu d'incubation et de tremplin pour des concepts ou des collaborations innovantes. Les APR peuvent être complétées par des projets complices.

Question : Qu'est-ce qu'un projet complice ? C'est un projet (porté par chercheur canadien) qui n'est pas financé par les APR mais dont les objectifs, al méthodologie, les partenaires sont les même que les projets APR de l'OHMI.

## APR Connaissances /Land Camp : Camp intergénérationnel Culture-Science au Nunavik Projet Landcamp 2016 : état de la situation.

*José Gérin-Lajoie, coordonnatrice de recherche + Emilie Herbert-Houle UQTR*

Présentation des résultats de 2014 d'un projet sur 2014 et 2015. Dominique Todisco était impliqué en 2014, mais maintenant c'est Jean-Pierre Dedieu pour 2015. Land Camp est un avant-projet = démarche en amont, car le projet n'est pas encore commencé.

L'origine de l'idée de camp, mariant la culture et la science, est née des activités menées avec les communautés « **CRI** » de Whapmagoostui en 2013, et de la volonté de réitérer cette démarche avec les « **INUIT** » du Nunavik.

Il s'agit de favoriser la transmission de savoirs traditionnels entre les générations (Aînés/jeunes), une opportunité pas toujours présente sur les territoires, dans la mesure où une partie de la population ne se déplace plus sur tout le territoire. Cela permettrait ensuite de faire évoluer la perception de la science dans les communautés, qui reste assez négative au vu du manque de partage des résultats des chercheurs avec les communautés, bien que les communautés commencent à s'exprimer d'avantage sur leurs besoins en recherche.

Un travail au sein de l'école est déjà en cours. Il existe une volonté de travailler aussi à l'extérieur dans des lieux où l'on va parler de la science en vivant sur le territoire, en campant dans un autre contexte que dans les villages.

**Objectif** : promouvoir les complémentarités entre les savoirs, sortir du cadre scolaire, contribuer à donner plus de place aux savoirs écologiques locaux, avoir une approche participative tout le long du projet.

**Approche** : le projet n'est pas défini en avance mais émerge de nos discussions avec la communauté. Il s'agit de définir le projet et les livrables avec la communauté. Pour l'instant nous sommes rendus à l'étape de la définition du projet camp **Culture Science**. Notre projet a commencé par un processus de consultation à Kangiqsujuaq (projet ciblé sur ce territoire initialement), à travailler avec le conseil (NVC), à rencontrer le responsable des camps, et identifier une problématique. Après cette première visite des chercheurs le conseil municipal de Kangiqsujuaq s'est rétracté. Sur les conseils d'Avatak, nous avons fait un appel aux communautés avec une proposition moins aboutie, sans communauté cible prédéfinie. Nous avons assuré un suivi avec les communautés intéressées (2) puis demandé qu'une résolution soit rédigée par la municipalité avant la consultation pour démarrer le projet. Une seule communauté s'est montrée intéressée.

**Processus de consultation** : Nous avons fait le choix d'une date opportune pour la communauté. Une rencontre avec tous les groupes importants de la communauté a eu lieu (et non juste le conseil municipal) : corporation foncière, conseil des jeunes, comité culturel. Les gens ont vraiment bien embarqué dans le processus avec une bonne mixité au niveau des âges (dynamisme). Nous avons mis en commun des idées et trier pour établir différents scénarios afin de pouvoir prendre une décision. Trois scénarios ont été présentés aux représentants de chaque groupe suivis par un débat pour choisir le scénario, et désigner un coordinateur local (jeune).

Beaucoup d'idées ont émergé lors des consultations : des besoins de suivi environnementaux (végétation, faune, sols, nouvelles espèces, eau, contaminants, climat) ; un travail avec des gens du Land Holding, de la corporation foncière (l'accès à de petits détails pouvant constituer des pistes) ; des besoins en transmission des connaissances : ( il n'y a plus beaucoup de possibilité de rencontre entre les Aînés et les jeunes, et il y a un réel soucis de perdre le savoir des aînés, les jeunes sont conscients de l'existence de ce savoir). Il s'agit de donner l'opportunité au village de se réapproprier ce camp. Les scénarios proposés sont les suivants :

- Eau douce : en lien avec l'arrivée de la mine de terre rare (contaminants pour la rivière et le lac), évaluation de l'eau douce (appropriation de technique de suivi environnemental) scénario moins ponctuel et éducatif → suivi évolution avant après la mine.
- Terrestre : changement de la végétation et du paysage, suivi et inventaire (éducation), savoirs traditionnel sur les plantes, l'espace, les migrations.
- Marin : savoirs sur ce qui est comestible dans le milieu marin, transformation environnementale, suivi... (éducatif)

Il s'agit de construire une base de données communautaire à long terme.

Le projet va porter sur la qualité de l'eau douce. Il permettra aux jeunes de s'engager dans la science (différentes variables analysables dans l'eau, protocoles simples, sensibilisation à l'importance de la récurrence des relevés) et d'être responsable vis-à-vis de la communauté. Il permettra aussi de créer un début d'échange avec les Aînés qui favorise la transmission du savoir.

A venir au printemps 2016 : la définition du projet avec la communauté, des livrables, des outils de diffusion, la logistique du côté science et du côté culture, la recherche de fonds.

Le choix des participants : avant = désignation, là = processus de sélection avec lettre de motivation ou entrevue pour avoir une vraie motivation des participants. La communauté a manifesté une volonté de prendre en charge certaines demandes de fonds pour faciliter le processus.

-----

Jean-Pierre Dedieu a commencé à rassembler tous les supports d'imagerie pour l'aspect pédagogique de ce projet.

Robert Chernorkian trouve que le projet est extrêmement intéressant. Il ouvre un terrain extraordinaire de création d'un SEEG (Site d'étude en écologie globale). Ce qui compte est de caractériser ce qui se passe mais aussi de mettre en place des dynamiques en fonction des circonstances locales.

Elise (ARK): une collaboration possible est possible avec les parcs (conservation/éducation). Chaque année les jeunes vont dans les parcs accompagnés de quelques « Elders » avec des Jobs d'été.

La communauté a exprimé la volonté de commencer quelque chose avant l'installation de la mine, et un projet d'observatoire qui soit pérenne.

Corinne : ce projet permet la mise en place d'une base de données au sein de l'OHMI. Toute base utilisée doit être interopérable avec celle-ci pour que les autres communautés des OHM puissent s'en saisir.

Nils : Pourrait-on savoir pourquoi ? Est-ce qu'il y a des scénarios stratégiques en fonction des résultats des relevés avant/après la mine ? Des solutions à mettre en place pour les acteurs ? Y a-t-il un engagement des jeunes à envisager la modélisation (systèmes/société). Quelles sont les responsabilités déontologiques pour les chercheurs ?

C'est un projet inspirant, qui illustre la volonté de perpétuer la collecte de données. Mais qui va faire l'analyse ? Les jeunes vont-ils être formés ? Les Inuits n'ont-ils pas une autre vision de quelle analyse mettre en place ?

Réponse de Robert : c'est une question centrale dans les OHM. Les résultats sont donnés à qui les veut pour faciliter la prise de décision, mais sans agir (avis peut être donné si on nous le demande). Nous sommes là pour apporter des données, mais nous ne décidons pas.

Ellen (Makivik): c'est à l'avant-garde de comment la recherche devrait se faire ? Les liens sont à faire avec notre équipe du Centre de recherche du Nunavik ? Nous avons des relevés qui sont déjà faits sur le même territoire. Les demandes faites au centre de recherche du Nunavik sont de former les jeunes en recherche.

Najat : une nouvelle station de recherche va être implantée à Kangiqsualujuaq (l'entente est signée). Ce projet s'inscrit parfaitement dans la mission de la future station de recherche communautaire.

## [APR –Territoires/Parcs/Paysages Tursujuq : un parc national, plusieurs paysages ? Celui des Inuits, des Cris et des visiteurs.](#)

[Laine Chanteloup, PostDoc Labex DRIIHM et Fabienne Joliet \(Angers Agro-campus\)](#)

Présentation de l'APR TERRITOIRES: Nous avons été amenées à réorienter le sujet en septembre 2014 suite aux blocages rencontrés par la mise en oeuvre de l'OHMi Nunavik. Un travail a alors été mené avec Parc Nunavik et les communautés afin de voir quel sujet de recherche pourrait être mené autour du Parc Tursujuq qui intéresserait les communautés et les instances du Nunavik. Après plusieurs échanges autour des travaux de Fabienne Joliet sur le paysage et d'une visite de Fabienne au sein de la communauté d'Umiujaq en novembre 2014, il a été choisi de réorienter l'APR territoire sur l'attachement aux lieux hors villages des communautés touchées par la création du parc notamment les communautés d'Umiujaq, de Kuujuarapik et de Whapmagoostui. Un des objectifs du travail mené est de pouvoir présenter le territoire du parc du point de vue des habitants notamment à travers leurs images. Le retour prévu aux communautés est le montage d'un diaporama photographique (monté à partir des images habitantes) qui pourrait être mobilisé dans le cadre du centre d'interprétation du parc.

En parallèle à cette mise en place de la recherche, un travail bibliographique et de réflexions méthodologiques ont été menés et présenté lors de la 19ème conférence d'Etudes Inuit organisé fin octobre à Québec. Lors de cette intervention une réflexion a été amorcée autour de la question "qu'est-ce que collaborer avec les communautés ? Comment travailler ensemble ? Cette réflexion s'est construite tout au long de l'année de recherche de l'APR, suite au terrain. Il a donné lieu à l'écriture

d'un article sur la co-construction d'une recherche en situation interculturelle. Cet article est en cours de traduction et sera soumis à la revue Arctic.

Le travail de terrain a été effectué en février et mars 2015, date choisie par les communautés. Ce travail a consisté à mener des entretiens à partir des images collectées par Fabienne lors de concours photographiques. Lors de ces entretiens un travail de cartographie participative était également réalisé afin de montrer les lieux où avaient été prises les photographies. De nouvelles photographies ont également été collectées afin de compléter la matrice d'images. Enfin, un travail d'observations participantes a été mené lors de deux réunions organisées par le parc avec les communautés de Kuujuarapik et de Whapmagoostui sur la mise en oeuvre de plateformes touristiques dans le parc.

Résultats de la recherche : Le travail de recherche a donné lieu à deux résultats.

Un premier porte sur la perception du parc par les communautés : pour la plupart des habitants il y a une méconnaissance du parc (les habitants en parlent peu et n'ont pas encore vraiment d'expériences du parc car les premiers touristes n'avaient pas encore investi le territoire du parc lors du travail de terrain). Le parc représente plusieurs aménités notamment la création d'emplois locaux, une protection du territoire notamment pour la rivière Nastapoka par rapport au développement hydroélectrique et le fait de pouvoir avoir une meilleure connaissance des personnes présentes sur le territoire). Le parc suscite aussi des inquiétudes notamment autour des activités telles que la pêche "no kill". Enfin, le parc suscite discussions notamment autour de la justice spatiale (questionnement autour de la confiance dans les institutions), à savoir pour qui et pourquoi celui-ci a été créé.

Le deuxième résultat de recherche concerne les liens au territoire des habitants. Au cours de la réunion du labex DRIHM et des OHM à Aix 8-9/06/15 ; une première typologie d'attachement aux lieux avaient été présenté. Cette typologie a été retravaillé et a évolué afin de sortir des carcans occidentaux et mieux correspondre à la cosmologie inuit. Cette typologie a pour l'instant été présenté lors du festival de géographie à St Dié, elle va être présenté à Arcticnet à Vancouver et elle devra être soumise aux habitants des communautés en février 2016. Cette typologie présente différents registres d'émotions des habitants face aux territoires hors villages : "La nature socialisée", "Nourrir le corps, apaiser l'âme", "Ephémérides et adaptations", "Voir grand, être depuis toujours", "Un monde en changement"

En terme de perspectives de recherche APR2 (2015) : Il est prévu d'intégrer le village d'Inukjuak dans les travaux pour l'instant réalisé car il s'agit d'une communauté touchée par la création du parc Tursujuq mais où aucun travail de recherche autour de l'image habitante n'a été réalisé. Un travail vidéo avec les jeunes est également prévu dans la communauté de Whapmagoostui permettant de combler le faible nombre de données pour l'instant collecté auprès de des habitants.

-----

Commentaires : A relier avec PhotoVoice.

## APR-Danger, Les pentes de l'anneau interne du Lac à l'Eau Claire : analyses préliminaires

*Armelle Decaulne, Chercheur CNRS, Nantes et Najat Bhiry, Professeure à l'Université Laval*

Projet 2015 : Etudes préliminaires des pentes du lac à l'Eau Claire (LEC).

Décembre 2013 : lancement des APR. Le projet DANGER est financé en 2014, mais des difficultés pour le site prévu rendent le projet infaisable pendant un temps ; relocalisation sur le lac à l'Eau Claire en collaboration avec Najat Bhiry et le CEN dans le cadre du projet Hudsonie 21. Une mission de terrain a lieu à l'été 2015, portant sur l'étude des versants de la rive externes des îles de l'anneau interne du bassin ouest du Lac à l'Eau Claire. Les objectifs de la mission de reconnaissance sont de définir la typologie des pentes et des mouvements de masse (éboulis, coulées de débris, glissements de terrain, avalanches). Pour aller plus loin, différents modes de datations sont envisagés (dendrochronologie, lichénométrie, etc.), prolongeant les travaux de Payette et Filion datant des années 80 et 90.

Résultats obtenus : caractérisation des pentes de la partie externe des îles Lepage et aux Foreurs, qui concentrent les plus fortes pentes et les processus les plus actifs, dont on propose une datation relative préliminaire, qui est à préciser par de futures recherches.

Les futurs besoins de données portent sur une description et une analyse spatiale des processus, leur calendrier d'activité et les facteurs déclenchant. Pourquoi ? Parce que la zone est parcourue par les Inuits, les Cris et des touristes à différents moments de l'année.

A la suite de la mission estivale, nous sommes intervenues auprès des jeunes : présentation au Centre d'Études Nordiques avec des jeunes et des enfants sur le thème de l'érosion et des agents à l'œuvre dans le façonnement des paysages. Discussion sur les transformations à partir de cinq fragments rocheux présentant un gradient de l'anguleux à l'éroulé.

Point budget : la majeure partie a financé la mission estivale ainsi que la participation au colloque ArcticNet ; une part des fonds a également subventionné les besoins scientifiques d'autres chercheurs de l'OHMi n'émargeant pas sur l'APR Danger.

-----  
Question : travail intéressant dans le cadre du parc (mais inhabité en continu). Est-ce que vous envisagez de l'appliquer à des zones de danger impactant réellement les zones d'habitation ?

R : C'était l'objectif sur le site initialement choisi, et dans le cadre du parc de Tursujuq il serait intéressant de cibler les secteurs clés.

Q : Quels sont les besoins exprimés par les communautés et les autorités du parc de Tursujuq ?

R : Ce type d'approche géomorphologique peut tout à fait être complémentaire de la construction de la piste de randonnée actuellement en cours au sein du parc, qui comporte nombre de pentes où les randonneurs seront exposés à tous types d'aléas liés aux dynamiques de pentes.

## APR Serres : Comment un projet de serre peut-il contribuer à sécuriser l'alimentation et à optimiser la santé des habitants des villages du Nunavik (Aspects méthodologiques et premiers résultats)

*Annie Lamalice, Candidate au doctorat FRQ en cotutelle CEFÉ.CNRS/U.  
Montréal. Véronique Coxam, Chercheure à l'Institut National de la Recherche agronomique (INRA)*

**Éléments de contexte :** C'est une approche nouvelle pour Yohann et Véronique, qui ont une expertise sur l'impact de la nutrition sur le tissu osseux. Ils sont tous deux impliqués dans le projet pour la composante nutrition humaine,

Ce projet traite des défis de la sécurité alimentaire : et essayer de répondre à la volonté des habitants d'augmenter la sécurité alimentaire en ayant une production fraîche au Nunavik. Dans l'arctique, 62% des foyers subissent de l'insécurité alimentaire. Les Inuits sont en pleine transition nutritionnelle (produits du terroir → alimentation occidentale pour 82%). Les apports alimentaires lorsque la population avance en âge sont insuffisants sur le plan quantitatif. Sur le plan qualitatif, la principale contribution à l'alimentation est constituée par les produits « à limiter » (sucre, graisses...). Il existe aussi plusieurs carences (fibres, minéraux...) dans l'alimentation locale.

**Éléments stratégiques et objectifs :** Il s'agit d'établir la faisabilité d'un projet de serre, et voir ses impacts sur la sécurité alimentaire. Le but est d'améliorer la santé et le bien-être des populations locales au Nunavik.

**Méthodologie :** Une revue de la littérature, des enquêtes de terrain. À venir : des ateliers participatifs pour construire le projet de serre et l'utilisation de celle-ci, une élaboration d'un cahier des charges sur les données à acquérir, et l'élaboration de recommandations pour l'implantation de serres.

Annie Lamalice a visité les serres existantes: 1) Iqaluit, 2) Kuujuaq) et évalué les besoins et projets à Kangiqsujaq.

1) A Iqaluit, 70-80 membres participent à une serre cultivée collectivement. L'Impact potentiel est la richesse en fibre et en micronutriments (anti oxydants fondamentaux pour la santé), et en vitamines. C'est un travail bénévole, sous la forme de l'organisation en conseil d'administration et en 5 sous-comités. Il y a peu de stabilité dans l'organisation (fly in/fly out), et des problèmes pour créer des ponts avec la communauté locale.

2) A Kuujuaq, il existe 2 serres qui génèrent beaucoup d'engouement, et la volonté d'ouvrir une troisième serre. Le climat est plus clément qu'à Iqaluit, donc culture sur sol est possible. Ce projet a un rayonnement important dans la communauté. Il implique l'école, les jeunes. C'est un travail bénévole, donc qui manque de coordination et qui pose des défis techniques. Il y a un projet de serre commerciale (soutenu par l'Administration régionale Kativik).

**Kangiqsukjuaq est une communauté isolée, dont la population augmente, et l'approvisionnement en produit frais devient de plus en plus difficile.**

**Le scénario** pour le projet de serres est de transformer la piscine existante en serres en construisant une structure et en commençant avec de petits projets. Le défi est une serre adaptée au climat, avec un sol (à importer du sud), et de bonnes connaissances en jardinage.

**Les problèmes** : l'inclusion des jeunes malgré les vacances scolaires, la durabilité et le rayonnement du projet, les financements.

**Les apports** : en sécurité alimentaire (légumes frais), un lien avec les projets existants de nutrition et santé, la création d'emplois.

**Prochaines étapes** : accompagnement de la population, création d'un réseau de partage de connaissances, élaboration de fiches techniques, visite pour ateliers participatifs.

**Question** : les difficultés avec la communauté sont-elles résolues ? **Réponse** : Oui, super accueil pour le projet de serre, accueil positif du fait qu'Annie fasse un pré-terrain. Le travail remarquable d'Ellen, qui est heureuse qu'Annie puisse perpétuer tout ça.

**Q.** : Avez-vous considéré le lien avec l'assainissement urbain ? (effluents). **R.** : Ce sera sans doute envisagé mais dans d'autres projets pour avoir des professionnels.

**Q** : Est-ce que ce sont des endroits où la production d'algue est utilisable comme engrais ? **R** : Une partie de la recherche sera sur comment faire du compost en territoire nordique. Il y a déjà eu des recherches sur les algues (cosmétiques), à prendre en compte.

**Q** : Y a-t-il vraiment des perspectives de professionnalisation avec les serres ? **R** : Dans le cas idéal. L'administration propose le projet de serre commercial dans ce sens.

**Q** : Parallèle à faire avec les alimentations japonaises ? **R** : Différentes des Inuits car présentent beaucoup de fibres.

**I** : Congrès à Montréal sur l'approvisionnement de proximité : Nunavik = réglementation différente donc serait très favorable pour les circuits courts.

Discussion pour récupérer l'énergie des centrales. Modèle sur lots individuels ou collectifs ? Le collectif est envisagé pour l'instant. Récoltes allant aux membres.

Défis technologiques : peuvent faire l'objet d'un dossier IPEV l'an prochain.

## **APR Santé, Recherche-action sur la santé et le bien-être des Inuits à l'interface Inuit-chien-environnement : avancement à Kuujuaq.**

*André Ravel, Professeur, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal*

C'est un nouveau projet des APR 2015. Il aborde les problèmes liés aux chiens : agressivité, morsure, risque de rage, chiens errants, population trop importante, nutrition difficile, adoption par les blancs. Les Intérêts sont : attelage, courses, race protégée, aspects culturels.

**Contexte** : absence de vétérinaires, meurtres et abattages de chiens historiques.

**Souhait** : Volonté de construction d'une carte des problèmes avec la communauté.

Les communautés se sont à l'origine tournées vers l'université vétérinaire qui offre les services suivants : définition des besoins par consultation, élaboration d'un service à distance de vétérinaire, création d'un guide du chien pour le nord, étude sur la rage : 76 morsures sur 13 ans.

**Objectif** : contribuer à réduire les problèmes associés aux chiens en préservant les bienfaits. Recherche action avec la communauté, poursuite par elle au-delà du projet.

**Planifié** : recensement des chiens, sondage auprès des propriétaires de chiens (questionnaire). But : données permettant de prendre des décisions (stérilisation acceptable ?) et donnant la baseline avant intervention.

C'est toute une équipe qui intervient dont Audrey Simon qui documente comment le projet a été efficace pour apporter des changements.

En cours : Recherche de financement, carte des problèmes/bénéfices, terrains géographique à agrandir ?

C'est un projet multidisciplinaire.

Trois sources de financement en 2015 d'où trois visites à Kuujuaq. Confirmation des intérêts locaux.

-----

**Questions** : Comment sont vécus les aspects psychologiques des chiens par les Inuits ? C'est plutôt au chien de se débrouiller par lui-même.

Volonté de comprendre la place du chien dans la société.

Chiens mis à l'écart ne sont pas rapportés pour les risques de transmission de maladies au Nunavik, mais pour le contrôle de la reproduction.

Ce projet peut-il être considéré comme un projet OHM même s'il est non financé par l'OHM

## **APR Mines 2014, Création d'emplois et contribution des mines au développement de Kangiqsujaq, Nunavik**

*Sylvie Blangy, Chercheure CEFÉ-CNRS, Montpellier, Marine Jourden IRSTEA Montpellier, Annabel Rixen, SupAgro, Montpellier*

Sylvie présente les travaux de deux de ses étudiantes en master qu'elle a encadré en 2014: Marine Jourden et Annabel Rixen qui ont travaillé en duo à distance; Marine à Kangiqsujaq et Annabel à

Qamani'tuaq (Baker Lake) au Nunavut en vue de réaliser une étude comparative entre les deux communautés. Toutes deux ont utilisé les techniques participatives de Jacques Chevalier. La problématique minière est commune à plusieurs communautés des régions arctiques, et il y a donc une volonté de mise en place d'échanges sur les impacts, les stratégies d'adaptation, les activités alternatives à la mine.

La mission de Marine a démarré par une participation au colloque Québec mines 2014 à Kuujuaq. A la suite de plusieurs conversations avec l'ARK, et Glencore, la mission a été centrée sur les raisons du faible taux d'emploi Inuit à la mine, sur les relations Inuit/non Inuit à la mine, le rôle des femmes dans ce contexte, et sur l'impact des compensations financières sur le développement économiques des communautés. Une mission de 30 jours a eu lieu dans la communauté de Kangiqsujuaq et a été suivie par un séjour à Raglan de 5 jours sur le site des mines Glencore et Canadian Royalties. Dans ces 2 sites, Marine a conduit des entretiens participatifs avec le personnel des mines.

Kangiqsujuaq : Un travail a été mené sur le sens donné par les employés à leur travail au sein de la mine, et les freins à l'intégration de groupes minoritaires, avec une approche de jeux de rôle. L'univers de la mine est apparu très différents de l'univers familial, comme un nouveau style de vie qui peut être difficile à vivre. Les personnes travaillant à Raglan perçoivent la mine comme une planète à part entière « welcome to the moon » annoncent-ils en atterrissant sur la piste de Raglan. Le métier se féminise, bien que la maternité soit rédhitoire. Quelques femmes ont réussi à bénéficier des formations et se qualifier pour des emplois de conducteur d'engin. Mais la plupart restent encore dans les emplois non qualifiés. Les compensations financières utilisées pour créer des nouvelles infrastructures à Kangiqsujuaq (hôtel, piscine, magasin) génèrent des emplois « indirects » qui sont très appréciés. Une préférence est donnée pour les emplois permettant de rester au village. Malgré des programmes de formation et de qualification, le taux d'emploi Inuit a baissé. Le rythme des résidents mobiles (fly in, fly out toutes les deux semaines), ne convient pas à tous. Les emplois Inuits qualifiés sont marginaux, les besoins de formation restent très importants. Le nombre d'emplois directs est faible (6). Les enjeux sont l'équité des compensations financières. La minière « Glencore » a organisé des ateliers participatifs qui ont permis d'identifier des projets de développement économique prioritaire. La création d'emploi profite peu aux Nunavimiut. Il serait intéressant de réfléchir à la diversification des emplois. Marine a donc pensé à créer des indicateurs avec la communauté, permettant de se projeter dans l'avenir pour pouvoir prendre des décisions sur les activités minières et l'organisation dans les mines.

Baker Lake (Qamani'tuaq). Depuis 2008, nous restituons chaque année les travaux de l'année précédente et définissons ensemble en réunion communautaire les questions nouvelles à traiter. Deffner en 2013 a étudié les impacts socioéconomiques de la mine d'or Agnico Eagle sur la santé des hommes et des caribous en collaboration avec Frank Tester de UBC et l'association Pauktuutit. Le trafic aérien et terrestre a des répercussions sur la sécurité alimentaire et le bien-être. L'approvisionnement en viande de caribou, qui constitue avec les petits fruits la base de l'alimentation, devient difficile et affecte les Aïnés. Rixen a travaillé en 2014, sur les scénarios du futur (1 mine, 2 mines, 0 mines) et étudié les activités alternatives à la mine et la préparation à l'après mine. Une roue du bien être dont les rayons ou indicateurs ont été définis en atelier participatif ont servi pour évaluer les différents scénarios. Les scénarios du pire et du meilleur ont été discutés (création d'emplois, de services, retour des caribous). Une réflexion sur les partenariats équitables et les points de non-retour, a été esquissée. La demande porte des réponses aux questions concernant l'ouverture de la mine

d'uranium et la transparence de l'information. En 2015, Brunel a utilisé la vidéo participative pour poursuivre le dialogue et permettre un temps de respiration dans un contexte tendu de fermeture de la mine d'or et d'ouverture de la mine d'uranium. Parallèlement, des nouvelles investigations ont été menées sur les territoires d'élevage de rennes des Saamis affectés eux aussi par l'ouverture ou l'agrandissement de nouvelles mines de fer.

L'étude comparative est en cours. La mine Raglan a une approche d'inclusion de la communauté dans le projet de développement de la mine et un programme permettant de donner une deuxième chance de formation aux Inuits ayant arrêté le travail.

## **APR Mines 2015 Construire le futur avec le potentiel minier : un défi pour le Nunavik.**

*Etienne Lemerre, candidat au doctorat Labex DRIHM en cotutelle Université Laval, et CEFÉ/CNRS*

En quoi l'activité minière représente un défi pour le Nunavik ? L'équation mine et redevance = emploi et développement est restrictive par rapport à la réalité observée. Il est important de construire un développement pour le Nunavik et non qui passe par lui.

Comment l'implantation minière change la relation homme milieu ? Continuer ce qui a été abordé par Marine et Annabel, mais à l'échelon régional.

**Méthodologie** : revue de la littérature sur les enjeux autochtones, prise de contact avec les organisations régionales et acteurs locaux sur le terrain pour obtenir une cartographie des acteurs et un état des lieux des impacts.

**Résultats** : catégorisation des impacts → 1<sup>e</sup> ordre : liés facilement à l'activité minière, 2<sup>e</sup> ordre : plus complexe, avec des effets positifs ou négatifs, 3<sup>e</sup> ordre : difficiles à rattacher uniquement à la question minière.

Procédure de gestion de l'implantation minière : le Nunavik est plutôt tourné vers le free-mining (pas de zones hors usage minier).

La procédure d'implantation est divisée en deux démarches parallèles : l'étude d'impact sociale et environnementale, évaluée par une commission mixte nommée par le gouvernement et l'Administration régionale de Kativik, et l'entente répercussion avantage, processus de consultation continue en lien avec les municipalités, mais qui ne prévoit pas la fin de la relation. La différence entre les deux est que lorsque l'étude d'impact est validée, le dialogue avec les communautés s'arrête alors qu'il est entretenu pour les ERA les ententes, répercussion et avantages.

**Valorisation des travaux** : plusieurs communications prévues ou en attente de soumission, articles, thèse. Deux colloques : AAG et CAG.

Important que les gens s'approprient ces questions minières (modélisation utilisable ?)

**Question** : comment est-ce qu'on questionne avec les acteurs leur perception de la linéarité ou non de l'évolution ? (représentation de time-line ?) contact avec Total sur des projets pétroliers : question

de la médiation socio-environnementale à la périphérie des projets de ressources. Quelle posture on prend ?

**Scénarisation** : vision du temps dans la culture inuit complètement différentes (cyclique) difficile à appréhender.

**Etude d'impacts** : vue comme une intrusion sociale.

## Mot de la fin

*Pr. Najat Bhiry, directrice du CEN et directrice adjointe du projet Tukisik*

**Synthèse des APR** : Merci aux présentateurs d'avoir fait connaître leurs projets.

APR **LAND CAMP** intergénérationnel : du temps a été nécessaire pour la mise en place mais maintenant le projet est sur les rails. Les deux projets (**TERRITOIRES et DANGER**) concernent le PARC de Tursujuq et sont complémentaires (paysage vécu et géomorphologie pour faire face et gérer les risques et les dangers). Projet **SERRES** : intéresse beaucoup les communautés. Les aspects santé sont aussi présentés dans le projet **CHIENS**. L'APR **MINES** étudie les défis importants en termes d'impacts sur la communauté et l'environnement. Les APR sont diversifiées et bien partis. Ils ont comme point commun de répondre à la fois aux préoccupations des communautés et des chercheurs. Ils permettent de participer à une meilleure connaissance des grands enjeux auxquels doivent faire face les résidents du Nunavik et de participer à l'observatoire des changements et des transformations sociales du Nunavik.

**Question Corinne** : A travers ces projets, on a vu la problématique d'acquisition de données et de mise en commun/mise à disposition des données. Est-ce qu'il y a un travail qui va être fait là-dessus ? Un endroit où collecter et mettre à disposition pour éviter les problèmes liés au turn-over sur le terrain ? Au niveau des OHM, nous avons créé un groupe d'infrastructure des données (Monique = référente),. Nous nous sommes mis d'accord sur une fiche de métadonnées communes en ligne via le site du Labex (répond à la norme européenne de compatibilité) + 1 plus spécifique sur le site de l'OHMI. Les chercheurs peuvent la télécharger. Cinq éléments sont indispensables. Tous les OHM ont maintenant un géocatalogue. On peut aussi accompagner les chercheurs qui le souhaitent à la saisie des fiches à travers une formation. But = uniformiser le comportement des OHM pour la saisie des données.

## Thèmes retenus pour les APR 2016

*Monique Bernier, INRS*

Le comité scientifique de l'OHM est constitué cette année de chercheurs (Najat, Monique, Sylvie), de représentants de la Société Makivik (Stas Olpinski, Ellen Avard, et Barry Ford) et de l'ARK (Michael Barrett et Betsy Palliser). Nous avons des réunions téléphoniques régulières pour réviser collectivement les axes thématiques de recherche. Makivik a suggéré les énergies renouvelables pour les APR 2016 comme d'intérêt car le diesel (venant par bateau) est actuellement la seule source disponible. Ce thème est nouveau et différent des axes antérieurs.

Les candidats peuvent présenter un projet ne s'attachant qu'à un seul axe, ou à plusieurs. L'échéance est le 20 décembre (date de soumission en ligne).

Les axes sont cette année :

- Développement industriel, durable et sources d'énergie renouvelable.
- Sécurité et autosuffisance alimentaire.
- Santé et bien-être chez les Inuit et leurs liens avec l'environnement
- Changements climatiques, risques naturel et vulnérabilités des utilisateurs des parcs, lieux d'intérêt et culturels.
- Savoirs traditionnels, patrimoine, échanges intergénérationnels et perception par les Inuit de leur territoire.

Les appels à proposition sont ouverts, en ligne depuis quelques jours et jusqu'au 20 décembre (résumé avec saisie en ligne via le site du Labex). Les demandes de doc et post-doc sont pour le 7 décembre pour le résumé et le 14 décembre pour la demande complète. Les résultats des APR sont attendus pour le 15 janvier, et un mois plus tard pour les propositions de doctorat ou post-doctorat.

Le labex DRIIHM financera encore 2 bourses de doctorat et 7 bourses de post-doc d'ici 2019.

Il est possible de soumettre des APR interOHM, dit du réseau. Robert Chenorkian les évalue avec le Conseil de Direction et le Conseil Scientifique du DRIIHM. Le financement est alors indépendant de l'OHM. Exemple d'un APR inter OHM entre BPM (Bassin minier de Provence) et Tésékéré → projet sur le suivi des troupeaux de bœufs sur le territoire de Tésékéré, entre un géographe et un sociologue.

## JOUR 2 : PROSPECTIVES

**Présents :** Robert CHENORKIAN, Monique BERNIER, Armelle DECAULNE, Laine CHANTELOUP, Cécile DE SERIGNY, Jean-Pierre DEDIEU, Pascaline BOURGAIN, Véronique COXAM, Dominique MARGUERIE, Najat BHIRY, Thora HERMANN, Emilie HEBERT-HOULE, Jean-Pierre TREMBLAY, Ellen AVARD, Annie LAMALICE, José GUERIN-LAJOIE, Corinne PARDO, Yves GAUTHIER, Sylvie BLANGY, Stéphanie BLEAU, Etienne LE MERRE, André RAVEL, Elise RIOUX-PAQUETTE, Yves GRATTON, Stéphanie STEELANDT, Anaïs CHAPOT.

### Tour de table : (suite)

*Yves Gratton :* professeur à l'INRS, spécialiste en océanographie physique, travaille sur les mers du nord et les lacs du Nunavik et Nunavut

*Jean-Pierre Tremblay :* professeur au département de biologie de l'Université de Laval, travaille sur l'habitat des grands herbivores et dans le projet Caribou Ungava

### Présentation de l'INRS

*Yves Bégin, vice-recteur à la recherche et aux affaires académiques, INRS*

Santé : Institut Armand Frapier, développement de vaccin. Ici : centre eau terre environnement.

240 professeurs chercheurs. Volonté politique au Québec de créer des instituts miroirs avec la France. Thème : le Nord, domaine maritime (en cours de création).

## Les priorités et besoins des communautés du Nunavik.

### Attentes du Nunavik par rapport au projet Tukisik

*Ellen Avard, directrice du centre de recherche du Nunavik, Société Makivik*

Ellen présente le centre de recherche et comment mener nos projets de recherche au Nunavik. Le centre de recherche a été fondé juste après la création de Makivik, il y a 40 ans. Au départ il était question de nourriture traditionnelle et d'environnement, mais il y a eu un rapprochement progressif avec les sciences sociales.

Les types d'activités de recherche : projet en charge, projet de recherche collaborative, projet auxquels un soutien technique ou logistique est apporté.

**Survol des projets** : mammifères marins → monitoring du morse avec les chasseurs pour analyser la présence de parasite dans la chaire de morse (propre à la consommation ou non), monitoring du beluga avec les chasseurs (qui sont rémunérés pour les échantillons apportés) pour établir les quotas de chasse, poissons (connaitre et augmenter le stock de poissons, Arctic Charr monitoring avec des micropuces, saumon Atlantic). Oiseaux → bagage des bernaches. Chiens → test pour la rage. Toxicologie et contaminants → mercure (établissement de recommandations pour la santé en partenariat avec l'université de Laval). Réalisation d'un environmental baseline assesment. Projet ponctuel : suite à un déversement de diesel, test pour voir les impacts nocifs ; projets de transfert de connaissances. Liste non exhaustive.

-----

**Questions** : Quel type de retour d'information conseillez-vous pour les communautés ? Publication d'un article dans Makivik Magazine, retourner des notes, livres ou disques du travail effectués aux gens rencontrés, aller parler à la radio, passer des informations via facebook qui est très utilisé dans le nord.

## Les objectifs et la vision du Réseau des OHM. Publications conjointes

*Robert Chenorkian, directeur du LABEX DRIIHM (Réseau des OHM)*

Les OHM ont été conçus et mis en place par le CNRS pour promouvoir l'interdisciplinarité pour l'étude de socio-écosystèmes complexes. Le système complexe ne peut être simplifié (car on casse la dynamique, or c'est ce qu'on veut étudier). Aucune discipline ne peut rendre compte seule des interactions → d'où la nécessité d'innovation et de découverte de l'inconnu : « Imprévoir l'attendu ».

Le premier OHM a été créé en 2007, actuellement nous avons 10 OHM. 2 nouveaux en cours de création.

Le Labex DRIIMH a été créé depuis 2009 comme système intégré (concept (abstrait) → mise en œuvre (pratique)).

L'OHM est un concept, un dispositif, un mode de fonctionnement qui constituent un système. Il est construit autour d'un objet, d'un fait structurant et d'un événement fondateur.

**Originalités :** un objet focal partagé à définition anthropique, un événement fondateur (permettant de faire un point zéro pour rétro-observer et observer). L'homme est présent au cœur du schéma et interfère en même temps que l'environnement (pas d'apparition de l'anthropisation). Conception de l'interdisciplinarité spécifique : ce qui fonctionne est une disciplinarité éclairée (les démarches sont toujours disciplinaires mais possibilités d'échange et de mouvements). Les conseillers du Labex viennent de nombreuses disciplines. Des séminaires sont organisés pour établir ces contacts permettant les échanges. Co-construction de la problématique.

**Interdisciplinarité :** livre de Harvey Graff ; n° de nature (17 septembre). Aux États-Unis, l'interdisciplinarité est utilisée pour faire émerger de nouvelles disciplines. En France, les fonds étant majoritairement public, ce problème ne se pose pas. Qu'en est-il du Québec ?

DRIIHM au premier plan et non chaque OHM, donc favorise l'émergence d'un bouillon de culture.

Ne pas oublier de mentionner dans les articles : **OHMI-Nunavik – Labex DRIIHM**

## Présentation du centre d'études nordique :

*Christine Barnard coordinatrice scientifique du Centre d'études nordique*

Créé en 1961 par le gouvernement de Québec, 67 professeurs. Mission : contribuer au développement durable avec une meilleure compréhension des écosystèmes et géosystèmes du Nord, former des spécialistes. Travail en collaboration avec les communautés, les industries, les gouvernements. Plusieurs axes de recherche en sciences de la nature et en génie. Les chercheurs du CEN sont impliqués dans quelques projets interdisciplinaires comme l'OHMI.

L'OHMI est des quatre projets trans-axiaux du CEN,

## Présentation de la charte des OHM

*Corinne Pardo, coordinatrice scientifique du Labex DRIIHM*

Charte de l'OHMI :

- précise les conditions de fondation des OHM, affirme les principes et les règles communes. Non opposable sur le plan juridique (un guide de bonnes pratiques).
- Fixe la Gouvernance des OHM : Un conseil scientifique commun à l'ensemble des OHM, celui du Labex DRIIHM / Un Comité de pilotage et d'orientation et un Conseil de direction propres à chaque OHM.
- Explique les engagements des parties signataires ainsi que les règles de bonnes pratiques

La charte de l'OHMI Nunavik est disponible sur le site web.

## Nouveau site WEB de Tukisik : fonctionnalités et matériel requis des chercheurs

*Pascaline Bourgain, consultante en communication*

Présentation de la nouvelle interface du site web de l'OHMI, en version bilingue (français-anglais). La page d'accueil permet d'accéder aux différents onglets et liste les événements récents.

Explication de ce qu'est l'OHMI Nunavik avec les pages Contexte/Dispositif/Gouvernance.

Création d'une page genèse pour expliquer comment a démarré la mise en relation des différents acteurs travaillant au Nunavik.

La page de l'équipe s'enrichit mais il reste encore des portraits manquants. Il est important d'expliquer qui sont les personnes derrière l'OHM, en un court paragraphe accompagné d'une photo, pour valoriser le côté humain. Ce paragraphe peut faire aussi mention de pages personnelles, et est à envoyer à Pascaline.

Une page partenaires a été créée, mentionnant les acteurs de l'OHM (Makivik, le CEN, le CNRS-INEE..) mais aussi de façon plus large les acteurs de la communauté de la recherche en Arctique. Les différents organismes (français, canadiens, internationaux) ont donc été contactés pour autoriser leur mention sur le site de l'OHM.

Une page présente aussi les réunions et les colloques auxquels des membres de l'OHM ont participé.

Le méta-catalogue permet de saisir en ligne toutes les méta-données de l'OHMI.

Une galerie photo, triée par projet, est disponible pour valoriser le travail sur le terrain.

Il y a un onglet espace projet, où se trouve une carte pour synthétiser l'ensemble des projets (localisation, participants, résumé), qui va évoluer au cours du temps : il est possible de poster notamment les rapports décrivant l'avancée du projet, ou autres pièces jointes (photos..).

Il existe une page présentant les "projets complices", proches des actions de l'OHMI Nunavik.

Page de valorisation des productions : articles...

Page de présentation des autres OHM, pour insister sur cette notion de réseaux.

Intranet : à déterminer si c'est utile ? Permet d'avoir accès à des niveaux d'information plus détaillée. Peut donc servir de plateforme de partage pour échanger des fichiers (public, visible par les inscrits, par le comité de direction).

Présentation de la page facebook en cours de construction, qui semble importante à entretenir régulièrement pour faire le lien notamment avec les communautés. Les participants sont invités à « aimer » la page. Des membres de chaque projet seront mis en "administrateur" afin de pouvoir poster eux-mêmes.

Cette présentation des différentes pages en construction est faite dans le but d'obtenir des réactions, attentes et suggestions des utilisateurs.

-----

Précision : Prochainement, chaque OHM pourra remplir ses propres productions via la base de données du Labex, et elles apparaîtront sur le site du Labex.

**Question :** Est-ce possible de faire un petit résumé technique de l'utilisation du site, à diffuser par mail ? Peut-on récupérer les diaporamas des présentations pour les mettre en ligne ?

## Nouveau site WEB de Tukisik : fonctionnalités et matériel requis des chercheurs

*Pascaline Bourgain, consultante en communication*

Présentation de la nouvelle interface du site web de l'OHMI. Création d'une page genèse pour expliquer comment a démarré la mise en relation des différents acteurs travaillant au Nunavik. La page de l'équipe s'enrichi mais il reste encore des portraits manquant. Il est important d'expliquer qui sont les personnes derrière l'OHM, en un cours paragraphe accompagné d'une photo, pour valoriser le côté humain. Ce paragraphe peut faire aussi mention de pages personnelles, et est à envoyer à Pascaline. Une page partenaires a été créée, mentionnant les acteurs de l'OHM (Makivik, le CEN, le CNRS-INEE..) mais aussi de façon plus large les acteurs de la communauté arctique. Les différents organismes (français, canadiens, internationaux) ont donc été contactés pour autoriser leur mention sur le site de l'OHM. Une page présente aussi les réunions et les colloques auquel des membres de l'OHM ont participé. Une galerie photo, triée par projet, est disponible pour valoriser le travail sur le terrain. Il y a un onglet espace projet, où se trouve une carte pour synthétiser l'ensemble des projets (localisation, participants, résumé), qui va évoluer au cours du temps : il est possible de poster notamment les rapports décrivant l'avancée du projet. Page de valorisation des productions : articles... Page de présentation des autres OHM, pour insister sur cette notion de réseaux. Intranet : s'enregistrer permet d'avoir accès à des niveaux d'information plus détaillée. Peut donc servir de plateforme de partage pour échanger des fichiers (public, visible par les inscrits, par le comité de direction).

Présentation de la page facebook en cours de construction, qui semble importante à entretenir régulièrement pour faire le lien notamment avec les communautés. Les participants sont invités à « aimer » la page.

Cette présentation des différentes pages en construction est faite dans le but d'obtenir des réactions, attentes et suggestions des utilisateurs.

-----

Précision : Prochainement, chaque OHM pourra remplir ses propres productions via la base de données du Labex, et elles apparaitront sur le site du Labex.

Question : Est-ce possible de faire un petit résumé technique de l'utilisation du site, à diffuser par mail ? Peut-on récupérer les diaporamas des présentations pour les mettre en ligne ?

## Sources de financements canadiens, français et européens. Propositions déjà soumises et appels à projets à venir

*Najat Bhiry, Sylvie Blangy*

### **CANADA**

Il y a de nombreux dispositifs de financement de projets interdisciplinaires, pour les chercheurs canadiens avec une possibilité d'avoir des partenaires français :

1. Le CRSNG. Le Conseil de Recherche en Sciences Naturelles et Génie : Subventions de partenariat stratégique, entre les chercheurs, les organismes gouvernementaux (ministères, organisations nordiques) et les entreprises.
  - 1.1. Partenariat stratégique pour les réseaux : 1<sup>er</sup> appel en 2016 et financement de plusieurs milliers de dollar par an (< 400 000), sur 3 ans. Projet innovant mais approches méthodologiques innovantes aussi.
  - 1.2. Subvention de partenariat pour les projets, financement jusqu'à 100 000, sur 5 ans. Demande complète au 1<sup>er</sup> avril. Lettre d'intention au 15 février.

Domaines ciblés : sciences et technologies de l'environnement, technologies de l'information et de la communication, ressources et énergie, pour les années précédentes. Les domaines de cette année seront disponibles prochainement sur le site du CRSNG (cela peut être les mêmes mais ils peuvent en changer un ou deux).

2. Le CRSH : Programme de financement: partenariat nouveau ou existant pour faire progresser les recherches en sciences humaines. Aide financière ou en nature pour les équipes travaillant avec les entreprises minières, ministères, établissements publics.
3. Pas de financement cette année pour les fonds régionaux (FRQ).
4. Fond franco-québécois : soutient la réalisation de projets de coopération, ouverture en 2016 et dépôt au printemps.

**Questions** : page à faire sur le site pour rappel des dates.

### **FRANCE**

Du côté français, il y a eu plusieurs demandes de financement déposées auprès de l'ANR programme générique: UMI AK, PIRUK, LAVUU. Les deux premiers n'ont pas été retenus (lauréats), et le dernier est en cours d'examen. L'expérience que l'on en retire des demandes non bilatérale c'est que les dates de soumission et les critères d'éligibilité ne correspondent pas, donc même si on est sélectionné pour l'ANR, cela est caduc si on ne l'est pas pour le CRSNG. On commence à avoir une expérience de rédaction, et cela vaut la peine de persévérer et de continuer. Pour les demandes précédentes, les évaluateurs ont mentionné que les projets étaient trop gourmands.

Un outil bilatéral est disponible cette année : l'ANR FRQ, connoté SHS. L'échéance est au 15 décembre. L'idée est de monter un projet pour avoir une architecture à ressortir à n'importe quel moment. Bénéfice réciproque pour les deux parties. Somme de 200 000 dollar pour les québécois et de 250 000 euros pour les français. Déposer de part et d'autres par un responsable français et un responsable

québécois. Pas de changement majeur après la lettre d'intention. Le coordinateur scientifique doit investir au moins 30% de son temps dans le projet. Trois thématiques pour l'ANR FRQ :

1. Politiques publiques et innovations sociales face aux changements démographiques ;
2. Transformation des sociétés et des cultures en contexte de mondialisation ;
3. La recherche en SHS à l'ère numérique (sur lequel un travail avait été commencé au sein du GDR PARCS).

## Écosanté : la santé au croisement de la recherche et de l'action, des disciplines, des acteurs et du milieu.

*André Ravel*

Ecosanté : croisement entre santé et action, initiative des sciences sociale par rapport à la santé.

Prise en compte des déterminants sociaux de la santé et de la durabilité. Conception apparue en 1978. Le CRDI a développé tout un volet de programmes liant écosystèmes et santé humaine. Ce domaine est reconnu au Canada et aux Etats-Unis, et plusieurs communautés de pratique existent.

L'objectif est à la fois de comprendre le problème de santé en intégrant les considérations sociales, et de développer l'équité sociale dans l'action. Les piliers sont : la pensée systémique, l'aspect participatif, la durabilité, l'équité sociale et de genre, la recherche transdisciplinaire et la connaissance pour l'action.

Exemple à Katmandou : lieu traditionnel d'abattage des animaux, mais sans mesures sanitaires, cela causait des problèmes de santé humaine. Résultat escompté : changement dans les pratiques et dans la politique. Défis : présence de castes. Des solutions ont été trouvées grâce à la participation des différents acteurs et mise en œuvre.

L'approche écosanté est à différencier de l'approche « une seule santé », qui s'en rapproche mais part plutôt des gouvernements et non de la base, et s'intéresse principalement aux problématiques de maladies transmissibles.

-----  
**Question** : Comment mettre ça en œuvre au Nunavik ? C'est l'approche qui est développée dans le projet chien, pour lequel les expériences de participation des autres projets pourraient être utiles.

**Q** : Comment faire pour mettre autour de la table les différents acteurs ? C'est là qu'on en est dans le projet chien, pour l'instant on crée une relation avec la population, et le dispositif de participation est à définir à l'étape suivante.

## Vidéo participative, le film comme outil de transfert des connaissances entre les jeunes et les Aînés

*Thora Hermann et José Gérin Lajoie*

Le projet est réalisé avec un studio ambulant, le Wapikoni mobile (de communautés en communautés). Le but est de travailler avec les jeunes, de les faire réaliser des films (réfléchir sur les scénarios, se former aux caméras et prise de son, au tournage). Cela permet de nouer des liens et de donner une voix au jeunes de filmer eux-mêmes leurs enjeux en valorisant une culture riche et trop souvent méconnue. Les pratiques traditionnelles et le territoire. Il existe aussi des ateliers musique, pour faire des vidéos clips. Les Arts aident beaucoup pour faire ressortir les perceptions invisibles.

Les professionnels utilisant le logiciel FINAL CUT, le font avec les jeunes qui ont réalisé le film, et leur prodigue une formation de base en caméra, son et en montage. Un certificat de formation est délivré pour permettre de valoriser la participation des jeunes en leur ouvrant des pistes d'emplois. Un visionnement des films dans les communautés a été effectué, avec pour conséquences une motivation renouvelée des communautés dans le projet.

Un nouveau projet d'échanges de films entre nations, et co-production de films (avec des chercheurs déjà formés ou non en réalisation) est en cours : envoi de films entre communautés et réponse au film précédent par la communauté suivante.

Web TV : petits clips sur un site Web. Atelier communautaire pour analyser les courts métrages. La vidéo a été utilisée pour créer un atlas interactif des territoires et dans un projet de transmission des savoirs sur les plantes médicinales.

Projection de deux films réalisés par les communautés.

-----

Questions : Est-ce que cela est prévu pour le Nunavik ?

R : C'est prévu pour juin à Whapmagoostui, pour l'instant il y a une équipe de Wapikoni qui fait des petites vidéos, sur la musique, avec Fusion Jeunesse.

Est-ce qu'il y a des liens avec les autres groupes faisant de la vidéo participative dans d'autres pays ?

Oui, il y a des échanges avec l'Amérique de sud notamment.

## Documents; cartes/images disponibles dans le cadre des APR

### : Quel support? Comment y accéder? Pour quelle utilisation? A quel coût ?

*Jean-Pierre Dedieu*

Réalisation d'une enquête exhaustive auprès des fournisseurs de données pour avoir un bilan des documents (cartes, photos ...) accessibles sur le Nunavik. Tous les liens et description détaillée des produits seront disponibles sur le site Web de l'OHMi.

Inventaire : le site Géogratias permet d'avoir sans frais en mode grille les cartes topographiques et les données d'altitude (MNA) sur l'ensemble du Canada. Au niveau local, le bâti foncier des 14 villages du Nunavik est accessible à la demande, sans frais, auprès de KRG. L'atlas de chaque parc est aussi en libre accès sur le site Web des Parcs Nunavik. Les photographies aériennes numériques ne concernent que les villages et leurs alentours. Elles sont accessibles sans frais à l'université Laval pour les années 2003-2004 via le CEN, et les données récentes 2010-2011 sont disponibles gratuitement, mais uniquement sous convention entre l'INRS et le MERN. Pour les données géospatiales couvrant les autres territoires (cad 90% du Nunavik !), les images satellites Landsat sont gratuites, Pléiades et Spot payantes. Toutes les images sont géoréférencées.

Ces données constituent également un support pédagogique pour les projets avec les jeunes des communautés (APR Connaissances).

## Les métadonnées c'est quoi et comment entrer ces informations ? - Démo

*Corinne Pardo. Coordinatrice du labex DRIIHM*

Une des vocations de l'observatoire est de rendre accessibles et observables des données (ou leurs métadonnées) sur les changements dans la durée, pour pouvoir notamment les mettre en commun, les comparer. Une base de données a été mise en place dans le cadre du Labex DRIIHM ainsi qu'un géocatalogue pour chaque OHM. Dans la charte de fondation de l'OHM, le chercheur s'engage à transmettre à l'Observatoire ou au Labex leurs métadonnées. La métadonnée est un ensemble structuré d'informations servant à décrire une ressource, notamment le contenu de la donnée, la propriété intellectuelle et les droits d'accès. Il est important pour l'interopérabilité de remplir les fiches en suivant des normes communes.

La fiche Excel à remplir est disponible sur le site de l'OHM. L'identifiant est généré automatiquement. L'important est de remplir le contact (réfèrent qui va gérer la base de données), la description de la donnée (titre, résumé, type de donnée, mots clés), le contact de la personne fournissant la donnée, les conditions d'accès à l'utilisation.

Pour aider à prendre en main les fiches, le groupe IDS est disponible. A terme, une vidéo montrant le remplissage d'une fiche sera disponible. Des sessions de formation peuvent être demandées pour les chercheurs des OHM.

Il rester à réaliser un thésaurus spécifique aux OHM, travail de mise en commun des mots clés qui facilitera l'interopérabilité et la lecture des bases. Des réflexions sont en cours sur le stockage des données, la visualisation des données géoréférencées (réfèrent Aurélie Antonio, OHM VR). Un projet de visualisation globale des données, porté par Jean-Claude Raynal (OHM BMP), va voir le jour, incluant les données non géoréférencables.

La présentation est disponible [ICI](#).

## [Comment mettre en adéquation les attentes des Nunavimmiut, des académiques et du labex DRIIHM et les sources de financement ? Comment traduire notre vision commune en projets de recherche et comment les financer?](#)

**Discussion en sous-groupes** Chacun des groupes travaille sur un projet de recherche différent et le rédige succinctement en précisant la question de recherche, les objectifs, l'équipe, les compétences requises, les moyens à mobiliser, les livrables, les modes de valorisation, les échéances. Chaque projet est décrit sur un tableau de papier et présenté par la suite en plénière.

1<sup>er</sup> groupe : énergies renouvelables (nouvel axe pour APR 2016, énergie éolienne, hydrolienne, solaire) Enquête à faire sur les projets existants au Nunavik.

2<sup>e</sup> groupe : repartir de l'existant (José) : retourner dans le même objectif sur la rivière (problématisation déjà effectuée) et motiver quelques chercheurs autochtones (qui seraient des moteurs pour organiser les rassemblements, au moment opportun, avec le public opportun) pour réaliser des ateliers afin de faire émerger des questions de recherche propres. Les chercheurs de l'OHM seraient à disposition en appui, sur le mode des conférences de consensus.

Projet de 3 à 5 ans, méthodologies diverses : à la croisée des méthodes occidentales et autochtones. Livrables définis par la communauté, peut-être des articles écrits en forme de dialogue. 2<sup>e</sup> livrable : autonomie scientifique de la communauté. Intitulé : recherche autochtone.

3<sup>e</sup> groupe : échelle du Nunavik. Etablir le listing des recherches qui ont été faites au Nunavik. Avoir une base de recherche analysable pour identifier les lacunes, faire des recommandations, identifier quoi faire pour la suite. Moyens : comité faisant travailler en collaboration les institutions (CEN, Makivik...). Récupérer à la fois les recherches institutionnelles et les études d'impacts. Obligation de retour à la communauté pour motiver les institutions à fournir les résultats des recherches. Eviter la redondance des recherches. Répondre à la fois aux chercheurs et aux communautés nordiques. Permettrait de comparer avec le Nunavut.

Monique : normalement, les chercheurs d'Articnet devraient avoir mis leurs données en accès.

Le fait de rentrer les projets dans une base de données pourrait être une contrainte lors de la consultation des communautés pour définir le projet de recherche.

## Projet Base de donnée (Cécile de Sérigny)

### ***Objectif:***

Établir une base de données sur l'ensemble des recherches faites au Nunavik, analyser cette base, déterminer les lacunes. Permettrait de proposer des recommandations de recherches tout en prenant en compte les priorités des Nunavimiut.

### ***Méthode***

Mise en place d'un comité afin de compiler toutes les archives.

Sur deux campagnes :

La première : travailler en partenariat avec les différentes institutions de recherche nordique (CEN, Institut de recherche, Les Universités)

La deuxième : une recherche de type enquête pour répertorier les études d'impacts des industries, les recherches du département des mines, les institutions étrangères etc.

### ***Financement***

Oui cela demande un effort d'archivage mais c'est un devoir auprès des communautés. A long terme cela pourrait devenir une condition établie par Makivik pour accorder le droit de faire des recherches au Nunavik.

### ***Livraison***

Une base de données classée par thèmes, disponible sur internet en français, anglais et Inuktitut. Et pour chaque titre de recherche sera associée un lien, un courriel ou une adresse, pour accéder au contenu. Cela évitera la redondance des recherches sur le terrain, diminuera la sollicitation des communautés et donnera accès à d'anciennes recherches pour compléter les recherches futures.

## Remerciements

Merci à Anaïs Chapot pour ses notes